

**PETITE  
BIBLIO  
PAYOT**  
VIE PRATIQUE

**STANLEY COREN**

**COMMENT  
PARLER CHIEN**



**« Je tiens à remercier mes trois chiens pour leurs explications éclairantes. »**

Un chien qui remue la queue est-il content ? Pas toujours. Quand il montre les dents, va-t-il attaquer ? Pas nécessairement. Et s'il vous lèche, est-ce un baiser qu'il vous donne ? Pas du tout.

Si vous avez un chien, si vous aimez les chiens, ce livre est pour vous. Il vous donne les clés d'une communication efficace pour resserrer les liens qui vous unissent déjà.

Car les chiens parlent. Ils ont un langage. Écoutez ce qu'ils essaient de vous dire, décryptez les signaux parfois subtils qu'ils envoient, apprenez leur langue grâce à ce livre rempli de surprises, où vous trouverez des conseils, des informations – et même un petit dictionnaire d'« aboyen » !

Stanley Coren, professeur à l'université de Colombie-Britannique (Canada) et dresseur réputé, est spécialiste de psychologie canine.



## **Comment parler chien**

STANLEY COREN  
AUX ÉDITIONS PAYOT

*Secrets de chiens. Ce que votre chien veut que vous sachiez*

*Comment parler chien. Maîtriser l'art de la communication entre les chiens et les hommes*

Stanley Coren

**Comment parler chien**  
**Maîtriser l'art de la communication**  
**entre les chiens et les hommes**

*Traduit de l'anglais (Canada)*  
*par Oristelle Bonis*

**PETITE  
BIBLIO  
PAYOT**

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur  
[payot-rivages.fr](http://payot-rivages.fr)

TITRE ORIGINAL :  
*How to Speak Dog*  
(The Free Press, New York, 2000)  
ISBN : 978-2-228-91418-5

Illustration de couverture : © Photonica. Conception graphique : Sarah Deux.

© Stanley Coren, 2000

© Laura Hartman Maestro, 2000 pour les illustrations.

© Éditions Payot & Rivages, Paris  
2001 pour la traduction française,  
et 2003, pour l'édition de poche

Ce livre est dédié à Peter Suedfeld,  
ami de longue date et collègue respecté,  
à sa femme, Phyllis Johnson,  
et à leur non-chien, Buckshot.



## AVANT-PROPOS

« L'homme a un grand pouvoir de parole, mais la plus grande partie en est vide et trompeuse. Celui des animaux est petit, mais ce peu est utile et vrai. Or, une chose petite et sûre vaut mieux que beaucoup de fausseté. »

Léonard DE VINCI,  
*Carnets*, vers 1500.

À en croire une vieille légende, le roi Salomon possédait une bague en argent sur laquelle son sceau était ciselé à côté du nom véridique de Dieu. Cette bague lui conférait le pouvoir de comprendre les animaux et de leur parler. Lorsqu'il mourut, on la cacha « dans une grande demeure pourvue de nombreuses portes ». Enfant, je rêvais d'avoir moi aussi une bague magique pour parler avec mes chiens.

Certes, il ne s'agit là que d'un conte, mais l'âge et l'expérience m'inclinent à croire que le sage Salomon pouvait effectivement converser avec les animaux, car il n'est nul besoin de posséder l'anneau merveilleux pour y parvenir. Le « pouvoir » prêté au sceau de Salomon consiste ni plus ni moins à comprendre les modes de communication animaux, et il se cache dans la *science*, demeure aux nombreuses portes. Quant au savoir sur lequel il repose, c'est celui que requiert la

maîtrise des langues, quelles qu'elles soient. Pour parler avec un chien, il faut d'abord apprendre le vocabulaire, ou plus précisément ce qui, dans le langage canin, correspond aux « mots ». Il faut également en connaître la « grammaire », autrement dit la manière dont les mots s'enchaînent et s'associent pour former les « phrases », clés de la signification des messages reçus et émis.

Ce livre porte sur le système de communication canin. Il y est question de la manière dont les chiens « se parlent », des ressources dont ils disposent pour décoder les messages que les humains leur adressent, et des moyens qu'ont ces derniers de déchiffrer ce qu'ils essaient de transmettre. Il est beaucoup plus facile d'interpréter les émotions d'un chien, les idées qui lui passent par la tête ou ses intentions à partir du moment où l'on comprend mieux comment il communique. Cela donne également les outils linguistiques nécessaires pour lui expliquer ce que l'on attend de lui et anticiper ses réactions. Il serait certes illusoire d'espérer avoir avec nos braves toutous de longues discussions sur l'histoire naturelle, la morale, la philosophie ou les dernières productions hollywoodiennes. Il n'empêche qu'en ce qui me concerne, je trouve les échanges avec mes chiens plus riches et plus complexes qu'avec mes petits-enfants (respectivement âgés de deux et trois ans), d'autant qu'ils portent sur des sujets peu ou prou identiques. Par ailleurs, la maîtrise du langage canin permet d'éviter bien des malentendus qui sont monnaie courante entre nos deux espèces.

Ce « cours de langue » d'un genre particulier sera l'occasion de faire connaissance avec des spécimens remarquables de l'espèce canine et de mesurer à quel point les chiens en général peuvent se montrer intelligents. Nous verrons également que la longue histoire de la domestication du tout premier animal apprivoisé

par l'homme a notablement transformé ses capacités linguistiques.

Les scientifiques me reprocheront peut-être d'utiliser le mot « langage » à propos des aptitudes communicationnelles du chien. C'est en effet une idée bien ancrée que notre espèce serait la seule à s'exprimer au moyen du langage. En lisant les pages qui suivent, on verra cependant qu'il existe plus d'un point commun entre les schémas de communication des êtres humains et des chiens. Dans ma pratique de psychologue, je ne vois aucun inconvénient à me servir de recherches effectuées sur des souris ou des singes pour en tirer des conclusions sur les mécanismes d'apprentissage du petit d'homme, et la grande majorité des chercheurs n'agissent pas autrement. Ce serait pure folie que de croire que les mécanismes d'apprentissage humains sont de nature radicalement différente de ceux observés chez d'autres animaux. Aussi je m'étonne souvent que, dès lors qu'il s'agit des capacités linguistiques, tant de spécialistes du comportement cessent d'adhérer à la thèse de la continuité des aptitudes entre espèces pour soutenir qu'un écart incommensurable sépare le langage humain de la communication animale. Savoir si le langage « proprement dit » est spécifique à l'homme est une question des plus intéressantes. La longue et fascinante histoire qui la sous-tend va accompagner tout du long notre tentative pour comprendre et « parler » le langage des chiens.

Pour finir, je voudrais ici remercier ma femme, Joan, pour sa lecture approfondie de la première mouture de cet ouvrage, et notre fille, Karen, dont les remarques m'ont également été fort utiles. Je tiens aussi à remercier mes trois chiens, Wiz, Odin et Dancer, pour leurs explications éclairantes et subtiles de certains aspects du langage canin.



## CHAPITRE PREMIER

### Conversations avec des canidés

Qui d'entre nous n'a rêvé, à un moment ou un autre de sa vie, de se glisser dans la peau du Dr Dolittle ou de porter l'anneau du roi Salomon afin de comprendre les animaux et de leur parler ? Moi, c'est avec les chiens que je souhaitais le plus vivement parler. Je me souviens d'un dimanche soir où, assis par terre devant le gros poste de radio du salon, appuyé contre un siège généreusement rembourré, j'attendais en compagnie de Skippy, mon beagle, l'émission où devait passer mon actrice de cinéma préférée. Enfin l'indicatif musical retentit et, quelques minutes plus tard, je reconnus la voix adorée. Ses aboiements, d'abord lointains, se rapprochaient de seconde en seconde...

Lassie avait des années d'avance sur la vague actuelle des stars canines de l'écran, représentée entre autres par Benji et Beethoven. Plus qu'un chien et, *a fortiori*, une chienne, Lassie était un ami et un compagnon fidèle, un champion de la défense du droit aussi courageux qu'intrépide.

Ce personnage apparut pour la première fois en 1938, dans une nouvelle d'Eric Knight publiée par le *Saturday Evening Post*, est pour beaucoup dans l'idée que nous nous faisons des chiens et de leur intelligence. Le succès de sa nouvelle encouragea Knight à la développer en un roman paru en 1940, qui connut

des records de vente et inspira à son tour le film bouleversant intitulé *Lassie, chien fidèle*. L'histoire, magnifiquement filmée en couleurs, se passe en Grande-Bretagne. Les pauvres gens à qui appartient Lassie se voient contraints de vendre leur colley bien-aimée à un riche Anglais amateur de chiens (dont la fille est interprétée par Elizabeth Taylor, alors très jeune). Échappant au gardien intraitable du chenil du duc de Rudling, Lassie parvient néanmoins à retrouver son chemin jusqu'en Écosse afin de rejoindre son jeune maître (Roddy McDowall). Pour ce film, le rôle de Lassie fut confié à un chien mâle nommé Pal, et la même chose vaut pour toutes les Lassie de cinéma qui lui ont succédé. Les réalisateurs préférèrent en effet tourner avec des mâles, plus grands et moins timides que les femelles. De surcroît, lorsqu'une femelle entière a ses chaleurs (ce qui lui arrive deux fois par an), elle perd souvent ses poils en abondance, et il faut bien avouer qu'il serait déconcertant pour les spectateurs, et de l'ordre du cauchemar pour le réalisateur, de voir le beau pelage de Lassie changer d'une scène à l'autre.

Différence des sexes mise à part, Lassie a eu une influence considérable sur notre façon d'appréhender les modes de pensée et d'action de la gent canine. Cela tient en partie à la quantité d'œuvres qui lui ont été consacrées. Il existe à ce jour dix longs métrages sur ses exploits, où elle tient l'affiche aux côtés de certains des plus grands noms de Hollywood (James Stewart, Helen Slater, Nigel Bruce, Elsa Lanchester, Frederic Forrest, Mickey Rooney, pour n'en citer que quelques-uns). À cela s'ajoutent, d'une part le feuilleton télévisé diffusé (avec quelques interruptions) de 1954 à 1991, tourné dans six décors différents avec autant de changements dans la distribution, et qui continue d'être programmé sur des chaînes de télévision du monde entier ; d'autre part un dessin animé en plusieurs épi-

sodes qui passait le dimanche matin sur une chaîne américaine pour enfants.

Le plus étonnant des rôles de Lassie est peut-être celui qu'« elle » a tenu dans une série d'émissions de radio diffusées de 1947 à 1950, à une époque où je comptais parmi ses jeunes admirateurs. Aujourd'hui, étant donné la mentalité qui prévaut dans ces milieux, j'imagine que tout producteur d'une émission de radio ayant un chien pour vedette choisirait de donner à Lassie une voix humaine, avec l'argument que les auditeurs doivent pouvoir suivre ses pensées et comprendre ses propos. On lui prêterait une douce voix de femme d'âge indéterminé, avec peut-être une pointe d'accent écossais rappelant ses origines. Les émissions de radio de mon enfance restaient pourtant au plus près du personnage de Lassie à l'écran. Elle n'y parlait pas, elle aboyait. Précision intéressante, toutefois : si les aboiements que l'on entendait étaient bien ceux de Pal, les gémissements, halètements, grognements et grondements, tous des plus convaincants, étaient émis par des acteurs chargés de le doubler.

La magie de ce programme venait en partie de ce que Lassie n'avait pas besoin de maîtriser l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le français ou n'importe quelle autre langue. Les auditeurs, de même que les gens chez qui elle vivait, la comprenaient sans problèmes. La scène suivante illustre parfaitement l'esprit du feuilleton.

Lassie traverse un champ ventre à terre, en poussant des aboiements et des gémissements déchirants.

« Qu'est-ce qu'il y a, ma belle ? » lui demande son jeune maître. En réponse, Lassie aboie.

« Maman a des ennuis ? » interprète-t-il. Lassie aboie et se met à geindre.

« Oh, non ! s'exclame-t-il. Maman s'est blessée. Papa lui avait pourtant dit de ne pas se servir de cette machine toute seule ! Va vite chercher le docteur Williams. Je l'ai vu s'arrêter devant chez les Johnson, un

peu plus bas sur la route. Moi, je vais là-bas pour essayer de l'aider. »

Le jeune garçon se précipite vers la maison. De son côté, Lassie fonce chercher du secours en aboyant. Le médecin, qui saura bien sûr déchiffrer chacun de ses aboiements et de ses gémissements, va accourir à la rescousse.

Selon le cas, les aboiements de Lassie avertissent de l'arrivée de personnages malfaisants, signalent la présence d'un trésor caché ou l'absence de biens dérobés, préviennent son maître que son interlocuteur lui ment ou, au contraire, dit la vérité. Lassie parle, semble-t-il, un langage universel. Dans un épisode, un jeune Français orphelin à la suite de la mort tragique de ses parents, arrive en Grande-Bretagne où son oncle va le recueillir. Le pauvre enfant ne connaît pas un mot d'anglais. Heureusement pour lui, Lassie s'exprime dans l'idiome universel des chiens (appelons-le « aboyen »), dont il saisit immédiatement le sens puisque les chiens français ne s'expriment pas autrement. Lassie peut donc lui expliquer (avec force aboiements, gémissements, geignements et, à l'occasion, un grognement étouffé) que les gens avec qui il doit désormais vivre ne lui veulent que du bien, à l'exception d'un méchant garnement dont il ferait mieux de se méfier. Elle le console, l'intègre dans la communauté, règle ses difficultés de communication avec les autres enfants du village, lui apprend même à prononcer ses premiers mots d'anglais, qui sont, naturellement : « Lassie, tu es un bon chien. »

J'éprouvais une authentique jalousie envers la famille d'accueil de Lassie et ses voisins. Tous, ils étaient capables de comprendre le langage des chiens et savaient se débrouiller pour que leurs chiens comprennent exactement ce qu'ils leur disaient. Moi, je caressais le poil ras des longues oreilles de Skippy en me désolant de mes insuffisances sur le plan linguistique.